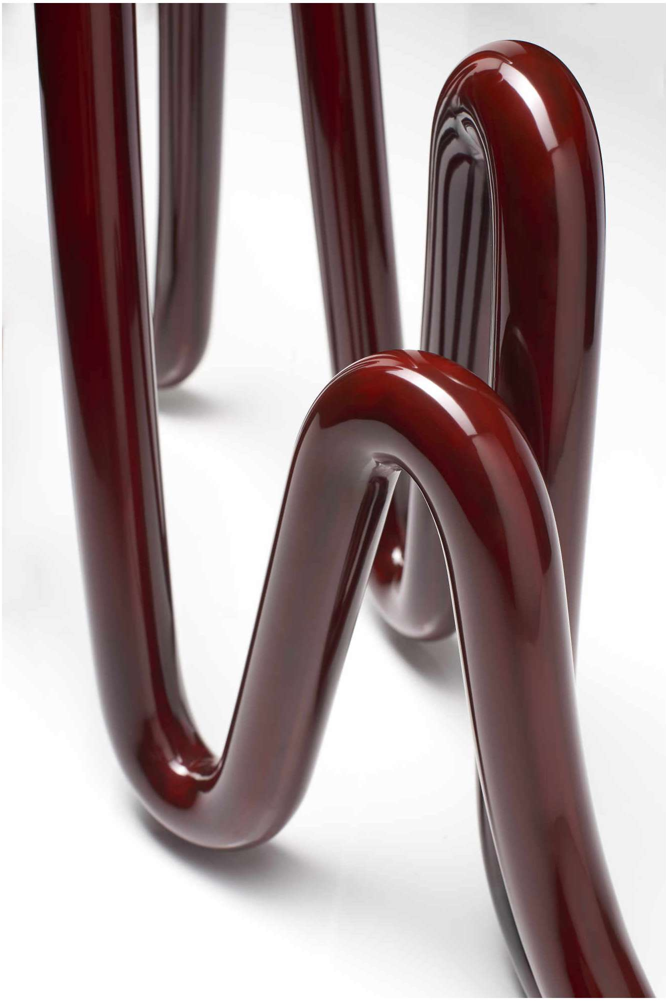
L'artisanat d'art fait sa révolution techno

Radiateur en soja laqué, lavabo en bois et métal projeté, tapisserie de fil de verre ou meuble héliogravé… Des artisans chercheurs créent des objets design mêlant savoir-faire ancien et technologies innovantes.

Par Véronique Lorelle

Publié le 19 janvier 2022 à 10h25 - Mis à jour le 21 janvier 2022 à 12h08 · Lecture 6 min.

Article réservé aux abonnés



Le radiateur Entropie de Nicolas Pinon et Dimitry Hlinka. NICOLAS PINON

C'est l'histoire d'un radiateur qui parcourt l'Europe telle la flamme olympique, exposé par la Fondation Bettencourt Schueller à Paris, en octobre 2021, à la biennale De mains de maîtres, au Luxembourg, en novembre, avant l'exposition d'artisanat d'art « Homo Faber », prévue du 10 avril au 1er mai, à Venise, en Italie. Sa particularité ? Il a été fabriqué à partir de résine d'huile de soja imprimée en 3D et recouvert d'une cinquantaine de couches de laque végétale, qui résiste à la chaleur.

Édition du jour

Daté du vendredi 28 janvier

Le Monde

EDITIS-HACHETTE BOLLORÉ FAIT TREMBLER L'ÉDITION FRANÇAISE

Ehpad : le scandale du manque de contrôles

LE CHOC DE L'INFLATION

Emploi La baisse historique du chômage, l'ombre de la précarité

Lire le journal numérique

Les éditions précédentes

FORMATION PROFESSIONNELLE avec topformation.fr

COMPAREZ DES MILLIERS DE FORMATIONS en France

Recherchez

Autrement dit, il marie des savoir-faire vieux de 10 000 ans nés en Asie et les technologies de ce nouveau millénaire.

Baptisé Entropie, l'objet est la cocréation de Nicolas Pinon, 40 ans, laqueur formé auprès d'un grand maître au Japon, et de Dimitry Hlinka, 30 ans, designer sorti de l'Ecole Boulle, à Paris. Ensemble, ils ont conçu un service à thé, et ce radiateur biodégradable qui renouvelle les formes de l'objet usuel : la pureté de ses lignes – censées évoquer une onde de chaleur – lui permet de trôner au milieu du salon sans rougir. Sauf que, justement, il rougit littéralement : du noir, il passe au carmin quand l'eau chaude le traverse.

Hybridation des matières

Un aspect ludico-magique savamment mûri. « *Nous avons eu l'idée d'exploiter la thermochromie, l'aptitude de certains matériaux à changer de teinte en fonction de la température, et acheté des pigments que j'ai introduits sous la laque*, explique Nicolas Pinon. *Cette technique empruntée à l'industrie des peintures, nous l'avons tirée vers les métiers d'art.* »

Le tandem va présenter prochainement un nouveau radiateur tout aussi innovant : une plaque formée de tissu et de laque, légèrement ondulée « *comme un drapeau au vent* ». Cette sculpture chauffante peut s'accrocher au mur, ou se poser au sol, et sera plus efficiente en chaleur que la précédente (jusqu'à 60 degrés). « *Notre objectif est de créer des pièces fonctionnelles*, revendique Nicolas Pinon, *mais cela reste des objets d'exception, car on ne récolte que 100 à 200 ml par an et par arbre de la sève irushi, qui sert à la laque. Et ce procédé ancestral – avec ponçage à la main entre chaque couche – est gourmand en temps* » (450 heures de travail pour le radiateur Entropie).

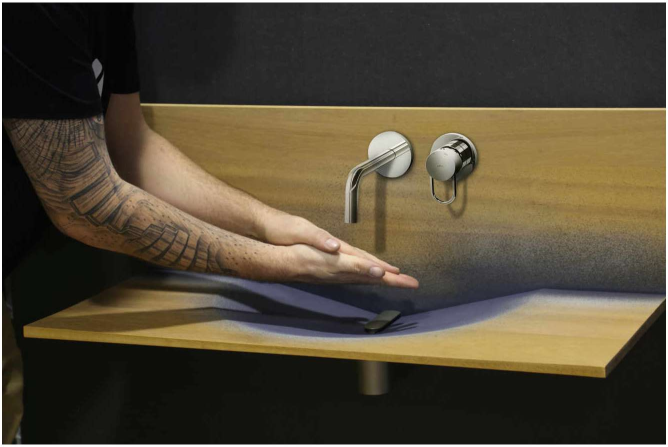
A défaut d'inonder le marché, cet appareil électroménager fait bouger les lignes entre artisanat et design. Au XVIIIe siècle déjà, le mouvement Arts and Crafts britannique avait pimenté les arts décoratifs à coups d'artisanat, invitant notamment à intégrer des matériaux naturels, voire pauvres, comme la paille, dans les objets du quotidien. En ce nouveau millénaire, ce sont les artisans d'art qui, grâce à la science et aux nouvelles technologies, donnent un coup d'aiguillon à l'industrie.

Ainsi de cette vasque en bois capable de recevoir de l'eau, comme un banal lavabo : un rêve de Steven Leprizé, ébéniste diplômé de l'école Boulle, fondateur de l'atelier Arca, à Bussy-Saint-Georges (Seine-et-Marne). « *Je voulais allier la légèreté et la chaleur visuelle du bois, son intérêt graphique, avec le pouvoir thermique et isolant du métal* », explique l'artisan d'art, qui a cofinancé, pendant trois ans depuis 2015, une thèse sur la projection thermique de matières à l'école Mines ParisTech, afin de tester son idée.

« C'est un objet d'art qui a un intérêt écologique. On utilise plus de bois et moins de métal, et on fait l'impasse sur les colles », Steven Leprizé, ébéniste.

Le résultat est désormais là : une vasque hors norme – conçue avec le designer Alexandre Echasseriau, diplômé de Boulle et de l'ENSCI. « *C'est un objet d'art qui a un intérêt écologique*, s'exclame Steven Leprizé. *On utilise plus de bois et moins de métal, puisqu'il est projeté en gouttelettes sur la surface, et on fait l'impasse sur les colles, qui posent des problèmes d'émanation de solvants et de recyclage.* »

La même technique lui a permis de concevoir des pièces d'art de la table, comme ce couteau en bois (seule l'extrémité de la lame reçoit un dépôt métallique), ou cette tasse en bois également (jolie et on ne se brûle pas…), rendue étanche à l'intérieur.



Vasque en bois, de Steven Leprizé et Alexandre Eschasseriau, imperméabilisée par des goutelettes de métal projetées sur la surface. ALEXANDRE ESCHASSERIAU

Steven Leprizé, 35 ans, n’en est pas à sa première trouvaille technologique : il est aussi l’inventeur d’un bois élastique, ou encore d’un bois « larmé » – une technique de marqueterie consistant en une superposition astucieuse de bois et métal, qu’il a brevetée –, à l’origine notamment du sac Kellywood d’Hermès, en chêne des marais et aluminium.

« Je cherche des fonctions ou des aptitudes nouvelles pour ouvrir un marché, précise ce fils et petit-fils de charpentiers bretons. *Si une autre technique est moins chère, je me résous à abandonner l’idée. En revanche, je milite pour que les artisans voient leur nom apposé, quand c’est légitime, sur les objets les plus innovants »*, souligne ce Géo Trouvetou devenu enseignant à l’école Boulle. Il s’agit, selon lui, de valoriser les longues années d’apprentissage d’un savoir-faire, puis celles consacrées aux recherches dans l’atelier.

Des prototypes à la pointe

Pour financer ses recherches, la jeune verrière Lucile Viaud vend sur son site Internet les gobelets en verre soufflés à la canne qu’elle a inventés en appliquant une recette inspirée de l’Antiquité. Ces objets valorisent les déchets de la mer et des éléments de la nature : coquillages, ormeaux, microalgues (pour son « verre marin ») et cendre de bois, coquilles d’escargot, sable de berge du Lot (pour son « verre de Rouergue »). *« Comme autrefois, on prend la couleur du verre telle qu’elle vient, celle d’un terroir »*, explique cette Bretonne, en résidence au laboratoire verres et céramiques de l’Institut des sciences chimiques de Rennes.

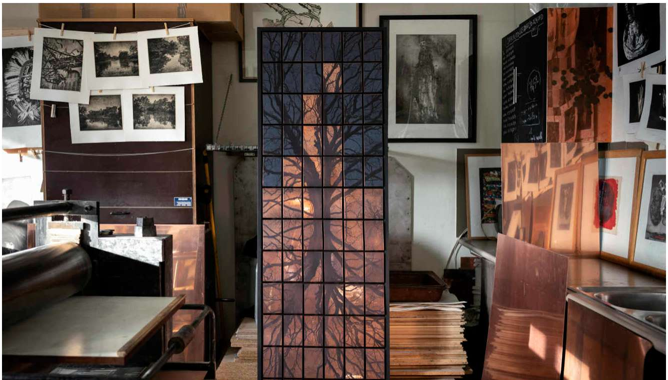
Tissage de verre né d'une collaboration entre la designer Lucile Viaud, et la créatrice textile Aurélia Leblanc. ANNE-SOPHIE GUILLET

A 28 ans, elle vient de franchir un pas de géant : elle a mis au point un fil de verre qu'elle a ensuite tissé avec la créatrice textile Aurélia Leblanc. *« C'est une avancée pour nous deux*, se félicite Lucile Viaud. *Ce tissage du verre à partir d'un fil nous permet d'obtenir un panneau souple, transparent et réfléchissant l'environnement. Il est léger, contrairement à une plaque de verre, et peut se tendre sur un mur tel un décor, mais surtout se modeler pour sculpter l'espace à l'infini. »* De quoi séduire moult décorateurs.

« Ces artisans chercheurs brandissent sous notre nez des sortes de formule 1 ou des collections haute couture, qui serviront à d'autres développements », Jean-Marc Dimanche, expert en métiers d'art.

« J'ai passé les vingt premières années à ressusciter et transmettre les gestes de l'héliogravure, une technique née au XIXe *siècle et tombée en désuétude. Maintenant que j'ai formé une élève, je veux faire plonger cette technique, jusqu'alors cantonnée au domaine de l'estampe, dans l'univers du design et de l'architecture d'intérieur »*, lance également Fanny Boucher, maître d'art graveur de 46 ans.

Dans son atelier baptisé Héliog, l'artiste expérimente désormais l'héliogravure sur cuir, sur soie ou sur parchemin translucide pour des luminaires. *« Du moment où on arrive à faire un pas de côté, on s'ouvre des possibilités infinies »*, lâche-t-elle. Au mur, *Arboris,* un panneau de 2,10 mètres de 72 petites plaques de cuivre (des chutes), où apparaît la photographie d'un auguste chêne, qui fait désormais sa fierté. En préparation, des meubles en collaboration avec la star en marqueterie de paille, Lison de Caunes.



Le panneau Arboris de Fanny Boucher, qui mêle matrice en cuivre et estampe, est visible à partir du 5 février à la galerie Excellsens, à Paris. SOPHIE ZÉNON / FONDATION BETTENCOURT SCHUELLER

« Nous sommes au début d'une révolution : ces artisans chercheurs brandissent sous notre nez des sortes de formule 1 ou des collections haute couture, qui serviront à d'autres développements. Quand et comment ? Il est trop tôt pour le dire…, commente Jean-Marc Dimanche, spécialiste des métiers d'art en Europe. *J'appelle cela un geste augmenté, comme on parle d'une réalité augmentée. En mixant Internet, les nouvelles technologies et des savoir-faire hérités du passé, ce qui n'existait pas il y a vingt ans, ils peuvent faire de l'atelier artisanal un vivier de créativité »*, précise l'expert, commissaire de l'exposition « Craft.3.0 ». Explorant le glissement actuel *« des gestes séculaires vers un nouvel artisanat enrichi des techniques numériques »*, elle se tiendra du 1er avril au 26 juin dans la ville luxembourgeoise d'Esch-sur-Alzette, élue capitale européenne de la culture en 2022.

¶ Craft.3.0, du 1er avril au 26 juin, au 1535 Creative Hub de Differdange, près d'Esch-sur-Alzette (Luxembourg).
Homo Faber, du 10 avril au 1er mai, à la Fondation Giorgio Cini, Venise (Italie).

Lire aussi | Design : les lunettes (des toilettes) sous le soleil

Véronique Lorelle